

FIGURES : LETTRES, CHIFFRES, NOTES ET SYMBOLES AU MOYEN ÂGE

7^e Cours de formation doctorale de l'Institut d'études médiévales
Université de Fribourg (Suisse)
3-5 septembre 2018

Comité scientifique : Prof. Marion Uhlig (Université de Fribourg), Prof. Christoph Flüeler (Université de Fribourg), Prof. Laurent Cesalli (Université de Genève)

Responsable administratif : Dr. Martin Rohde (Université de Fribourg)

« Mais c'est vieux comme le monde, la machine de ce farceur d'Apollinaire ! »¹ Fagus ne croyait pas si bien dire en découvrant en 1914 les premiers *calligrammes* présentés par leur auteur comme « nouveaux » et à l'origine d'un « lyrisme visuel presque inconnu avant notre époque »². Aux XIX^e et XX^e siècle, la poésie concrète, le spatialisme, la verbophonie ou le lettrisme témoignent d'autant de tentatives créatrices pour représenter l'écrit au moyen de formes et de figures. L'histoire culturelle n'a cependant pas attendu la poésie expérimentale pour constituer le signe – lettre, chiffre, neume et autre symbole – en spectacle offert simultanément à la lecture et à la contemplation. Bien avant les courants surréalistes et dadaïstes, la production médiévale s'est profondément intéressé aux représentations scripto-visuelles. Si, dès lors, les preuves tangibles de la dette d'Apollinaire à l'égard de la poésie médiévale manquent, du moins l'emprunt de son patronyme au poète maniériste Sidoine Apollinaire (430–486), grand adepte des artifices graphiques à l'orée du Moyen Âge, souligne la familiarité de son œuvre avec les jeux d'esprit et autres combinaisons de symboles chers aux penseurs médiévaux.

Les caractéristiques en sont les mêmes, à commencer par le refus de la linéarité et des notations univoques au profit de systèmes alternatifs et par la signification symbolique attribuée à chaque lettre, chiffre ou notation musicale. Car le Moyen Âge, non content de régaler les yeux et les oreilles par des chefs-d'œuvre rhétoriques et codicologiques, assigne au Verbe figuré une portée morale et édifiante. « *Omnis mundi creatura / Quasi liber et pictura...* » : comme le rappellent les vers célèbres d'Alain de Lille, l'écriture dit la Création autant qu'elle la donne à voir sur la page. C'est ce qu'illustre suprêmement la vogue du *carmen figuratum* qui s'épanouit à travers les

¹ Fagus, « La 'poésie figurative' », *Gazette des lettres*, 20 juillet 1914.

² Cité par P. Pia, 1966, p. 174.

productions latines puis vernaculaires à partir de Milon de Saint-Amand ou de Venance Fortunat avant d'atteindre son apogée dans le *Liber de laudibus Sanctae Crucis* de Raban Maur. Les miniatures, dans ce chef-d'œuvre, forment autant d'éléments explicatifs et poétiques visant à relier le symbole de la Croix au mystère du Christ. L'abbé de Fulda réalise ainsi dans ses poèmes-images la convergence idéale de plusieurs systèmes d'expression, de telle sorte que le signe formel et les notations chiffrées deviennent supports, voire exégèses, du sens textuel.

À l'âge de la manuscriture, les médiévaux ont su saisir dans la calligraphie et les ornements qui l'accompagnent l'opportunité de conjointre le contenu et la forme, ou au contraire d'instiller entre eux une tension signifiante. L'enluminure associe, sur la page, écriture et peinture en une même géométrie en vue de produire une signification plus riche et mieux assurée, ou au contraire équivoque. Car styliser le signe peut aussi bien revenir à en appuyer le sens qu'à le manipuler afin de l'altérer. Sujet à la métamorphose, la lettre, le chiffre ou la note est susceptible de receler dans sa forme un message autre que celui du signe arbitraire qu'il figure ; sa représentation figurée a par conséquent le pouvoir d'enrichir, de diversifier ou même de contredire le texte qu'elle transmet.

Le présent cours de formation doctorale souhaite s'intéresser à la page manuscrite comme à un espace interactif entre le signifié et son signifiant graphique, entre le contenu et la forme. Il prêtera attention à tous les types de figures, de symboles et de systèmes scripto-visuels de l'époque médiévale, en envisageant les intentions esthétiques, bien sûr, mais également morales, idéologiques, politiques et spirituelles qui les animent. *Carmen figuratum*, devise, anagramme, contrepoint, légende, idéogramme, notation chiffrée, *titulus*, signature en *engin*, acrostiche, palindrome, labyrinthe, boustrophédon et *Bildgedichte* seront au cœur de cette réflexion sur les lectures plurielles impliquées par tout type de corrélation entre l'écrit et ses figurations du VIII^e au XV^e siècle. Privilégiant une approche interdisciplinaire, cette manifestation s'adresse aux doctorant-e-s médiévistes concerné-e-s par l'écriture visuelle et les interactions entre la forme et le contenu dans les domaines des littératures latine et vernaculaires, de l'histoire, de la philosophie, de l'histoire de l'art, de la paléographie, de la codicologie, de la musicologie, des sciences de la liturgie et de la théologie, ainsi que de la philologie. Les doctorant-e-s travaillant dans ces disciplines sont invité-e-s à présenter leurs sujets de recherche et à les soumettre à la discussion.

L'objectif de cette manifestation est de promouvoir les jeunes chercheuses et chercheurs dans le domaine des sciences orientées vers le Moyen Âge. Le cours vise à améliorer leurs compétences dans le domaine de la recherche et à favoriser la collaboration entre les différentes disciplines.

L'école doctorale est organisée par l'Institut d'études médiévales de l'Université de Fribourg et le Programme doctoral en études médiévales de la CUSO (Conférences des universités de Suisse Occidentale), en collaboration avec les Centres d'études médiévales de Suisse. Les doctorant-e-s membres de la CUSO sont invité-e-s à y participer quelle que soit leur langue (française, allemande, italienne, anglaise). Le nombre de participant-e-s est limité à 12 doctorants en provenance de Suisse et de l'étranger.